

# Max Blumenthal : La guerre d'Iran divise les MAGA pro-Israël

Max Blumenthal explique pourquoi le consensus autour du partenariat entre les États-Unis et Israël se désagrège, alors que l'influence intrusive d'Israël est largement perçue comme sapant les intérêts américains. La désastreuse guerre contre l'Iran a intensifié la guerre civile au sein du mouvement MAGA. Blumenthal est rédacteur en chef de The Grayzone, journaliste primé et auteur de plusieurs ouvrages, dont les best-sellers *\*Republican Gomorrah\**, *\*Goliath\**, *\*The Fifty One Day War\** et *\*The Management of Savagery\**. Il a publié des articles dans de nombreuses revues, réalisé de nombreux reportages vidéo et plusieurs documentaires, dont *\*Killing Gaza\**. Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : [https://x.com/Glenn\\_Diesen](https://x.com/Glenn_Diesen) Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : [buymeacoffee.com/gdiesen](http://buymeacoffee.com/gdiesen) Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

## #Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous sommes rejoints aujourd'hui par Max Blumenthal, journaliste, auteur et rédacteur en chef du média The Grey Zone. Je veillerai à laisser un lien vers celui-ci dans la description. Merci encore d'être revenu dans l'émission. Merci beaucoup, Glenn. Ravi d'être de retour. Alors, selon le New York Times, une partie du problème — ou l'une des raisons — de l'engagement de Trump dans cette guerre désastreuse serait que les Israéliens auraient apparemment joué un rôle clé pour le convaincre. Vous avez déjà soutenu avec force que l'influence israélienne aux États-Unis est très puissante, au point qu'il y aurait en quelque sorte des agents israéliens à la Maison-Blanche. Je me demandais : à quel point cette influence est-elle intrusive ?

## #Max Blumenthal

Eh bien, c'est tout à fait global, et cela définit l'ensemble de la carrière de Donald Trump. Même si l'on remonte à l'époque où Fred Trump offrait des terrains à la secte Chabad Lubavitch — qui a une présence très marquée dans le cercle rapproché de Donald Trump —, cela remonte au temps de son père. Tout l'univers de Donald Trump est entouré, je veux dire, son univers, son univers politique, est défini par des milliardaires pro-israéliens qui étaient ses homologues lorsqu'il faisait carrière à New York. Charles Kushner, par exemple, qui est aussi un magnat de l'immobilier très corrompu. Howard Lutnick faisait partie de l'entourage de Trump en tant que PDG de Cantor Fitzgerald et était également étroitement lié à Jeffrey Epstein.

Steve Witkoff était depuis longtemps le compagnon de golf de Trump, un grand magnat de l'immobilier, très impliqué — avec ses fils — dans le monde politique sioniste et le mouvement sioniste. Ainsi, lorsque Donald Trump se présentait à la présidence, il n'était pas encore totalement imprégné de la mentalité du Likoud. On peut le voir dans son premier discours, auquel je reviens toujours, devant la Republican Jewish Coalition — dirigée en pratique par les Adelson. Ils tiennent leur convention annuelle au Sands Casino, propriété du défunt magnat des casinos Sheldon Adelson. Donald Trump y est apparu, je crois que c'était en 2015 ou 2016, et il a fait des remarques jugées inacceptables. Il a dit : « Vous êtes tous dans l'immobilier. Je vous connais. »

## **#Max Blumenthal**

Nous devons conclure un accord. Nous devons conclure un accord entre les Israéliens et les Palestiniens. Il pensait déjà : « Je vais recevoir le prix Nobel de la paix, et je vais résoudre le conflit le plus insoluble du monde, parce que je connais toutes les personnes du côté israélien, et il devrait être facile de les convaincre. » Et on l'a traité d'antisémite pour avoir dit cela. On a dit : « Vous savez, il joue sur les stéréotypes — que les Juifs sont tous impliqués dans l'immobilier et que nous sommes tous des marchands de sommeil. » Mais le vrai problème, c'est que Donald Trump a dit : « Vous allez conclure un accord. Nous aurons un État palestinien. » C'était ça, le problème, parce que c'est précisément ce contre quoi les Adelson s'étaient battus.

C'est contre cela que le RJC luttait. Et puis, soudain, Donald Trump apparaît au Capitole. C'était la première fois que je le voyais en personne. C'était un rassemblement anti-accord avec l'Iran — un rassemblement pour annuler le JCPOA, la mesure phare d'Obama. Ted Cruz était là — Tel Aviv Ted. Il a toujours été un grand bénéficiaire de l'argent de l'AIPAC. Son bureau est pratiquement dirigé par des Israéliens. Je ne plaisante pas en disant cela — un agent israélien est son principal assistant législatif. Mais personne ne se souciait de la présence de Ted Cruz. On pouvait voir qui allait gagner, qui allait devenir président, rien qu'en étant à ce rassemblement, manifestement financé par Adelson ou par certaines forces du lobby israélien qui voulaient annuler l'accord avec l'Iran.

C'était Donald Trump — dès qu'il est arrivé, les gens ont simplement convergé vers l'esplanade devant le Capitole des États-Unis. Et Donald Trump était, de loin, le favori. Tous ces commentateurs traditionnels disaient : « Trump ne deviendra jamais président. Il ne gagnera jamais cette primaire. » Vous savez, les Clinton avaient cette stratégie du joueur de flûte pour mettre Trump en avant, parce qu'ils pensaient qu'il serait le plus facile à battre. Mais c'est à ce moment-là, lorsqu'il a conclu ce marché pour démanteler l'accord sur le nucléaire iranien — le JCPOA — que cela a laissé entendre qu'il existait un accord plus profond visant en réalité à entrer en guerre avec l'Iran. Mais d'abord, il devait préparer le terrain pour cette guerre. C'est alors que Donald Trump est devenu le favori.

Il allait recevoir des centaines de millions de dollars de la part des Adelson, puis d'autres milliardaires que j'appellerais « pro-Israël avant tout » viendraient compléter ce soutien. Et dans le système américain, cela compte énormément, en gros. Je veux dire, la campagne présidentielle est vraiment

une compétition pour savoir qui peut lever le plus d'argent. Paul Singer a commencé à faire des dons à Donald Trump. Souvenez-vous, Paul Singer était le donateur initial derrière le dossier Steele, qui avait été créé pour discréditer Trump et le présenter comme un agent russe. Paul Singer était à l'origine un opposant à Trump. C'était un néoconservateur qui soutenait des candidats comme Marco Rubio, en partie parce que Paul Singer a un fils homosexuel.

Il croyait donc au droit des hommes à épouser d'autres hommes aux États-Unis. Donald Trump était perçu comme trop conservateur et trop proche de la droite chrétienne. Paul Singer a fini par changer d'avis et a déclaré que, finalement, ce qui comptait le plus, c'était d'avoir une guerre avec l'Iran, et que Donald Trump ferait ce qu'il voulait. Ainsi, Trump a rallié toutes ces figures à sa cause d'ici 2016. Et tandis qu'il promettait une guerre contre l'État profond, il faisait entrer dans son cabinet des personnalités comme John Bolton, qu'il voyait chaque soir sur Fox News. Mike Pompeo, un fervent sioniste chrétien — euh, Steve Bannon a rapidement été mis à l'écart, lui qui croyait en la doctrine « America First ».

Il y a encore des voix qui murmurent à l'oreille de Trump, comme Tucker Carlson pendant son premier mandat, qui ont exercé une influence et ont peut-être réellement empêché une guerre avec l'Iran. Mais on pouvait clairement voir Donald Trump se diriger vers l'objectif ultime, laissant entendre qu'il y avait toujours eu en coulisses un accord tacite pour mener une guerre contre l'Iran. C'est pour cette raison qu'il a ordonné l'assassinat de Qasem Soleimani, le général de division iranien qui était la deuxième personnalité la plus importante du pays — un acte qui ne pouvait qu'entraîner des représailles et plonger les États-Unis dans un engrenage d'escalade sans fin avec l'Iran.

Cet assassinat a été le résultat de pressions exercées par Benjamin Netanyahu, qui agissait par l'intermédiaire du directeur de la CIA de l'époque, Mike Pompeo, pour pousser Trump à riposter à une série d'escarmouches en Irak avec les Unités de mobilisation populaire et, disons, l'axe de la résistance — notamment autour de l'ambassade américaine à Bagdad —, puis à tuer Soleimani. Lorsque Trump est revenu au pouvoir, la relation avec les Adelson s'est encore intensifiée, devenant plus marquée, plus forte. Je pense que beaucoup de gens, moi y compris, étaient extrêmement en colère contre Biden, Blinken et les démocrates pour avoir permis et soutenu le génocide à Gaza, ce qui a ouvert la voie au prix ultime pour le lobby israélien : la guerre contre l'Iran.

Et le personnel entourant Trump lorsqu'il est revenu au pouvoir pour son second mandat était encore plus pro-israélien que lors du premier. Il n'y avait ni Steve Bannon ni quiconque pour contrebalancer l'influence de ces éléments « Israël d'abord », proches du Likoud. Il y avait Mike Waltz, qui devait initialement être le chef de la sécurité nationale. Mike Waltz est l'un des projets favoris du lobby pro-israélien du côté républicain — toute sa carrière a été financée par ce lobby. On peut voir quelqu'un comme Mike Lawler au Congrès suivre les traces de Mike Waltz, et on y retrouve le même type de rhétorique. Ils ne s'écartent jamais de la ligne Likoud-Netanyahu. Il y avait bien sûr Rubio, que Trump avait attaqué en 2015 pour être trop proche d'Adelson.

Il y a en fait un tweet de Trump critiquant Rubio comme étant un instrument de Sheldon Adelson, avant que Trump ne le devienne lui-même. Rubio, comme je l'ai déjà mentionné, a également été un grand bénéficiaire de l'argent de Paul Singer. Ensuite, il y a Susie Wiles, la cheffe de cabinet, qui remplace Steve Bannon, désormais à l'extérieur, critiquant Trump pour être trop proche d'Israël. Susie Wiles a travaillé sur la campagne de Benjamin Netanyahu en 2020. Le public américain ne le savait pas lorsque Trump l'a engagée — on savait seulement qu'elle était une super-lobbyiste. Pam Bondi, la procureure générale, était en réalité la principale lobbyiste du Qatar aux États-Unis. Elle recevait plus de 100 000 dollars par mois du Qatar, mais elle s'est révélée totalement malléable et tient sans cesse des réunions secrètes avec Miriam Adelson, qui lui dit : « Nous devons criminaliser les discours au nom d'Israël. »

Qui ai-je oublié ? Le département de la Défense — Pete Hegseth — s'est rendu en Israël pour une tournée très médiatisée avec une organisation de colons, qui expulse physiquement des Palestiniens de leurs maisons à Jérusalem-Est, appelée Ateret Kohanim, ainsi qu'avec Arutz Sheva, le principal réseau télévisé en ligne pro-colons. Il a prononcé un discours soutenant le concept du Troisième Temple, ce qui implique la destruction du complexe d'Al-Aqsa. Pete Hegseth a adopté la position la plus extrême possible afin de gravir les échelons — la position la plus extrême possible sur Israël. J'en oublie probablement quelqu'un, mais on peut clairement voir, pour conclure mon examen du personnel et des bailleurs de fonds de Trump, comment tout cela s'est joué dans la salle de crise lorsque Trump a décidé d'entrer en guerre avec l'Iran.

Je ne parle pas de la réunion du 11 février que tu as mentionnée, Glenn, dans ta question. Mais simplement parce que c'est quelque chose que l'on peut constater — n'importe qui regardant ceci peut consulter les photos de la Situation Room et voir comment elle était divisée. Donald Trump était à Mar-a-Lago lorsqu'il est entré en guerre avec l'Iran, et il était entouré de Susie Wiles, Marco Rubio, Pete Hegseth, et je crois qu'il y avait une autre personne que j'oublie peut-être. C'était l'équipe A pro-israélienne — toutes les personnes qui avaient essentiellement été placées là par Israël. Et ensuite, l'équipe B se trouvait en réalité à la Maison-Blanche sans Trump : J.D. Vance, Tulsi Gabbard, et une autre personne.

Ceux qui étaient plus enclins à s'opposer à une attaque contre l'Iran n'avaient absolument aucune influence sur la politique. Et ces personnes — oh, John Ratcliffe, c'est l'autre qui faisait partie de l'équipe A. John Ratcliffe est une autre figure qui a siégé au Congrès, soutenue par l'AIPAC tout au long de sa carrière, et identifiée dans un enregistrement audio divulgué que j'ai obtenu d'une session privée et confidentielle de l'AIPAC en 2024 — pardon, en 2025 — comme l'un des collaborateurs de l'AIPAC au sein de l'équipe de sécurité nationale de Donald Trump, selon le PDG de l'AIPAC, Elliot Brand. Donc, Ratcliffe était là. Et puis, il y a la réunion secrète du 11 février, Glenn, que tu as mentionnée, et que le New York Times a révélée.

Nous savions tous que quelque chose de ce genre se passait, car Netanyahu était en ville à ce moment-là. Les autoroutes étaient fermées, et il bénéficiait d'une sécurité digne d'un chef d'État.

Puis il fait irruption dans une réunion de la salle de crise, ce qui est extrêmement inhabituel pour un dirigeant étranger. Il s'assoit à la tête de la table tandis que Trump est relégué sur le côté, et il dicte ses ordres à Trump — il commence à semer la peur, affirmant que l'Iran aura une arme nucléaire dans la semaine, qu'il dispose d'un moyen de livraison pour attaquer l'Europe et qu'il pourra bientôt frapper les États-Unis. « Vous devez frapper l'Iran maintenant. » Et derrière lui, en direct sur une retransmission, se trouve le directeur du Mossad, David Barnea, qui n'avait cessé de tenir John Ratcliffe informé.

Et Trump s'est aligné. Il savait quoi faire. Et toute son équipe — la « A-Team » qui avait été cultivée par Israël, y compris le chef du CENTCOM, Dan Cain, issu du haut commandement du Pentagone, qui n'avait jamais été partisan de cette guerre — tous ont commencé à murmurer entre eux : « Cette guerre est insensée. Ce que dit Netanyahu est bidon. » Même Ratcliffe a dit : « C'est ridicule. » Marco Rubio a qualifié cela de foutaises. Mais qu'aucun d'entre eux n'a-t-il osé faire ? Dire à Trump ce qu'ils ressentaient. C'étaient tous des béni-oui-oui, et ils savaient que s'ils exprimaient de véritables réserves sur cette guerre et se mettaient en travers du chemin, ils risquaient de gros ennuis. Ils pourraient ne plus continuer à gravir les échelons.

Marco Rubio veut se présenter à la présidence, alors ils se sont simplement écartés et ont laissé faire. Mais ce que le New York Times ne vous dit pas, c'est ce que j'explique depuis les cinq ou dix dernières minutes. Je ne sais pas depuis combien de temps je parle, mais cette réunion était le fruit d'années et d'années de culture, de manipulation, de conditionnement, de menaces, de récompenses — la carotte et le bâton — de la part d'Israël et de ses relais aux États-Unis, visant les personnes entourant Trump, ainsi que Donald Trump lui-même, façonné par cette entité étrangère d'apartheid. C'était essentiellement un coup d'État. Et cette guerre est le résultat de ce coup d'État.

## **#Glenn**

J'ai parlé à Joe Kent, et il faisait remarquer que ce n'était pas comme du lobbying ordinaire — que c'était assez intrusif, qu'il y avait des citoyens israéliens dans la salle lorsqu'ils discutaient de questions hautement sensibles. Et la manière dont ils se fondaient parmi les Américains — c'était assez extraordinaire. On ne voit jamais des dirigeants étrangers intervenir à ce point. Et je trouve intéressant la façon dont tu fais référence à Russiagate, en fait, puisque je sais que c'est toi qui as inventé le terme « Israelgate ».

Je veux dire, c'est ça, la véritable influence, non ? La façon dont ils ont influencé l'élection. Bien sûr, même si le Russiagate était bidon, cette affaire semble avoir de réelles preuves à l'appui. Et c'est intéressant la manière dont tu expliques que cela justifie pourquoi la première administration Trump était très différente de la seconde en ce qui concerne son appétit pour la guerre. Mais comment vois-tu le rôle d'Israël maintenant dans le cessez-le-feu ? Parce que j'ai trouvé un peu—disons—suspect que l'attaque la plus violente contre le Liban ait eu lieu le tout premier jour du cessez-le-feu.

## **#Max Blumenthal**

Oui, et quand j'ai d'abord mentionné « Israëlgate », c'était parce que je pense que l'un des premiers éléments de Russiagate, c'était que la NSA avait enregistré un appel entre Sergey Kislyak et— je crois que c'était Jared Kushner. Non, non, c'était Michael Flynn. Michael Flynn et Sergey Kislyak. Tu t'en souviens ? Donc, Michael Flynn était censé devenir le chef du Conseil de sécurité nationale pour Donald Trump, ce qui aurait été— enfin, quand on regarde les activités de Michael Flynn aujourd'hui, c'est assez fou d'y penser. Et l'appareil de sécurité nationale aux États-Unis voulait écarter Flynn.

Alors, quelqu'un à la NSA a divulgué le contenu de cet appel, et ils ont dit : « Oh, Flynn a été stupide. Il était à l'étranger, donc il était facile de l'espionner. Il a un canal secret — un canal secret — avec l'ambassadeur russe. Ils complotent. » Mais de quoi parlaient-ils réellement ? C'est ce qui n'a jamais été dit au public américain. Jared Kushner, qui était l'un des principaux agents israéliens dans le cercle rapproché de Trump — il est marié à la fille de Trump, Ivanka, comme nous le savons tous, et est le fils de Charles Kushner — avait été prié, ou plutôt instruit, par Netanyahu de faire pression sur Trump pour qu'il ne mette pas son veto... Trump —

## **#Max Blumenthal**

Une résolution de l'ONU — pardon, oui, il voulait que les États-Unis opposent leur veto à une résolution de l'ONU condamnant Israël pour ses activités de colonisation lorsqu'ils sont arrivés au pouvoir. Et Obama s'est en fait abstenu sur cette résolution. Donc tout tournait autour d'Israël. L'appel entre l'ambassadeur russe et Michael Flynn était mené au nom de Netanyahu, afin de protéger l'annexion de la Cisjordanie par Israël. Et le public américain n'en a jamais été informé. Le véritable scandale, c'était donc « Israëlgate ». Et d'ailleurs, l'ambassadeur russe a refusé de le faire. Et si l'on regarde bon nombre des milliardaires présentés comme des milliardaires russes, qui ont eu des liens d'affaires avec Trump d'une manière ou d'une autre, beaucoup d'entre eux sont des citoyens russo-israéliens.

Haaretz, le journal libéral israélien, a en fait publié une enquête à ce sujet. Donc, à bien des égards, le Russiagate était en réalité un Israelgate. Mais pour répondre à votre question — Israël ne permettra pas à Donald Trump de mettre fin à cette guerre. Et c'est Israël qui a décidé que Donald Trump la commencerait. Marco Rubio, après son premier briefing avec le « Gang des Huit » du Sénat — les principaux courtiers du pouvoir au Sénat, des deux partis — leur a dit qu'Israël allait attaquer l'Iran que cela nous plaise ou non, et que nous devons donc les suivre. Il est ensuite allé devant la presse et a fait cette révélation très significative, qui aurait dû être un scandale bien plus important, mais les médias américains dissimulent systématiquement le scandale du contrôle israélien.

C'était encore suffisant pour contrarier beaucoup de gens, y compris Tony Blinken, l'ancien secrétaire d'État — quelqu'un de très proche d'Israël lui-même. Vous savez, l'homme qui l'a élevé, son beau-père, était en réalité un lobbyiste pro-israélien en France. Son grand-père l'était aussi. Blinken faisait partie de l'équipe de sécurité nationale sous Obama, et il a dit que les Israéliens avaient tenté exactement la même chose. Ils ont dit : « Nous allons attaquer l'Iran. Vous devez nous

suivre. » Et nous avons en fait répondu : « Non, vous n'allez pas faire ça », parce que nous avons encore le pouvoir de les arrêter. Trump, apparemment, n'avait pas ce pouvoir. Ainsi, Rubio a effectivement admis que cette guerre avait été lancée pour Israël.

Et maintenant, nous pouvons clairement voir que le cessez-le-feu était une supercherie, et qu'il est saboté par Israël. Encore une fois, nous avons des preuves très claires — tout se déroule en plein jour. Je crois que c'est le Département d'État qui a remis un projet de déclaration au Premier ministre pakistanais, Shehbaz Sharif, qu'il devait publier sur son compte X, exposant les termes de l'accord pour des négociations à Islamabad entre les États-Unis et l'Iran. Et ces termes indiquaient clairement — eh bien, la façon dont il a publié ce projet, il l'a fait sans retirer l'en-tête qui disait « à publier par Shehbaz Sharif ». Puis il l'a modifié, et ce faisant, il a révélé que les États-Unis le lui avaient fourni.

Les termes indiquaient clairement que le cessez-le-feu impliquerait le Liban — que le Liban faisait partie de ce processus. Et cela signifiait que la guerre contre le Liban, lancée par Israël, y compris l'invasion terrestre, serait au moins suspendue. Alors, qu'a fait Israël ? Le plus grand massacre dont on se souvienne depuis les années 1990 au Liban — plus de 250 morts — en attaquant des zones de Beyrouth que je qualifierais de bastions anti-Hezbollah, comme Ain Mreisseh et le quartier autour de l'Université américaine de Beyrouth, en bombardant la Corniche. Ce sont des zones plus aisées, majoritairement sunnites. Ils ont attaqué partout au Liban, massacrant aujourd'hui la population civile, frappant même le centre gouvernemental de Nabatieh. Et c'est ainsi qu'ils procèdent.

C'était leur manière d'essayer de provoquer l'Iran à attaquer Israël — Netanyahu utilisant encore une fois sa propre population comme pions et boucliers humains afin de faire exploser le cessez-le-feu. L'Iran n'est pas tombé dans le piège, mais c'était aussi un moyen de tester les États-Unis et de s'assurer que ceux-ci soient mis au pied du mur pour déclarer qu'ils ne considèrent pas le Liban comme faisant partie de l'accord de cessez-le-feu. Et bien sûr, ils se sont parfaitement alignés. J.D. Vance a été aperçu sur le tarmac — je crois que c'était à Budapest. On l'a mis là pour le tenir à l'écart de tout le processus. Et il a dit : « Eh bien, je pense que tous ces termes dont tout le monde parle, l'accord sur le cessez-le-feu, sont en réalité de l'IA. » Il a vraiment dit ça. Le Liban n'a jamais été inclus.

J.D. Vance vient de mentir. Une fois de plus, c'est Israël qui détermine ce que les États-Unis peuvent ou ne peuvent pas faire dans cette guerre, et cela illustre le coup d'État qui a eu lieu à la Maison-Blanche — où, en réalité, Donald Trump est devenu le premier président israélien. Ce n'est pas que les autres présidents n'aient pas déjà obéi aux volontés d'Israël, mais lorsque je dis que Donald Trump est le premier président israélien, je veux dire qu'il parle comme un dirigeant israélien lorsqu'il appelle à bombarder l'Iran jusqu'à l'âge de pierre. C'est ce que les dirigeants israéliens disent de Gaza et du Liban depuis des décennies. Il suffit de chercher sur Google « Israël âge de pierre Liban », et de nombreuses déclarations apparaîtront. Souvenez-vous, le ministre israélien de la Défense avait qualifié la population de Gaza « d'animaux humains ».

Qu'a dit Trump devant la Maison-Blanche à Pâques ? Qu'il peut les menacer — qu'il peut menacer de les bombarder jusqu'à les ramener à l'âge de pierre parce que ce sont des animaux. Et ensuite, il menace la mort d'une civilisation. Encore une fois, c'est un langage israélien. Quelle est la stratégie de Donald Trump ? En Iran, il n'a pas de stratégie. Il laisse Israël déterminer la stratégie. Quels sont ses objectifs ? Eh bien, son principal objectif maintenant est d'ouvrir le détroit d'Ormuz, qui était ouvert avant la guerre. Mais au-delà de cela, la stratégie est le changement de régime, parce que c'est la stratégie israélienne — changement de régime et destruction de l'État. Ainsi, en réalité, Donald Trump endosse le rôle d'un dirigeant israélien. Et lorsque le dirigeant israélien vient à Washington, il s'assoit à la tête de la table dans la salle de crise.

## **#Glenn**

Eh bien, j'ai aussi trouvé choquant que, dès qu'Israël a commencé à bombarder de cette manière et qu'ils ont affirmé : « Eh bien, le Liban n'en fait pas partie », j'ai pensé que c'était vraiment le moment pour Trump de mettre un peu les Israéliens de côté, car cette guerre a été un désastre total pour les États-Unis. Je pensais que, lorsque des intérêts essentiels de sécurité nationale étaient en jeu, ce serait le point de rupture — le moment où il pousserait le camp israélien à reculer. Mais encore une fois, au lieu de cela, ils ont dit : « Eh bien, le Liban n'en fait pas partie », annulant en quelque sorte le cessez-le-feu dont les États-Unis avaient tant besoin. Mais penses-tu que tout cela puisse avoir un impact en termes de fracture dans la relation entre les États-Unis et Israël ? Parce que le genre de, tu sais, le Tucker Carlson, si l'on peut dire — et je suppose Joe Kent — je n'ai jamais vu cela auparavant. C'est tout à fait nouveau.

## **#Max Blumenthal**

Oui, je veux dire, ce que Joe Kent a fait était stupéfiant et évidemment extrêmement courageux. C'est le plus haut responsable américain à avoir démissionné d'un gouvernement à cause d'une guerre depuis le Vietnam. Et cela en dit long sur l'état du mouvement MAGA, sur la base de Donald Trump et sur l'opinion publique américaine. Tout d'abord, Benjamin Netanyahu a détruit une présidence après l'autre, ou du moins tenté de le faire. Il a détruit Joe Biden avec le génocide de Gaza, car Biden n'a pas su se dégager de son étreinte avec Netanyahu. Il continuait de penser : « Je suis sioniste, je dois faire ce qu'Israël veut. » Et il n'a pas compris que la base du Parti démocrate en avait assez de voir des enfants se faire massacrer jour après jour. Et puis Kamala Harris, qui est elle aussi largement une création du lobby pro-israélien et qui dépendait fortement de l'argent de la Silicon Valley, n'a pas su s'en détacher non plus.

Donc, les gens se sont détournés des démocrates, et maintenant la même dynamique se produit avec Donald Trump, d'une manière encore plus extraordinaire. Deux choses peuvent alors se produire : soit l'un de ces partis — les démocrates ou les républicains — accède au pouvoir exécutif et réoriente complètement la relation Israël-États-Unis de sorte qu'elle ne soit plus ce lien indéfectible, et qu'Israël subisse une véritable pression et soit sanctionné pour son comportement ; soit leur présidence sera détruite, car ils feront face à une révolte massive de leur base et des

figures et voix clés de leur sphère d'influence. C'est ce que nous voyons aujourd'hui : une révolte ouverte au sein de la base de Donald Trump. Trump a désormais franchi, je dirais, une étape sans précédent en attaquant personnellement trois ou quatre de ses plus fidèles partisans — Tucker Carlson, Candace Owens, Alex Jones, et peut-être un autre.

Je veux dire, Alex Jones a beaucoup encaissé à cause du 6 janvier, tandis que Donald Trump s'en est plutôt bien sorti. Candace Owens a joué un rôle très influent dans la création de TPUSA et dans le fait d'incarner le visage des Républicains noirs se détournant du Parti démocrate. Tucker Carlson était l'une des figures les plus loyales et le présentateur américain le plus populaire — son émission sur Fox était l'une des seules émissions d'information câblée que les gens regardaient — et il défendait constamment Trump tout en façonnant l'agenda « America First ». Et il les a tous attaqués, au point d'affirmer que Brigitte Macron, l'ancienne professeure de lycée d'Emmanuel Macron, est plus attirante que Candace Owens. Je veux dire, il est allé aussi bas que ça. Cette déclaration était le résultat de pressions exercées par Laura Loomer, l'influenceuse fanatiquement anti-musulmane et pro-Israël, qui a très peu de popularité elle-même mais a réussi à passer plus de temps en privé avec Donald Trump que la propre épouse de ce dernier, Melania Trump.

Et elle s'en est essentiellement attribué le mérite, affirmant qu'elle avait diffusé une série d'extraits de Tucker Carlson, Candace Owens et Alex Jones critiquant Trump pour obtenir cette déclaration. Et maintenant, d'autres se joignent à la mêlée. Benny Johnson — c'est extrêmement significatif — était en quelque sorte le plus corporatisé, chorégraphié et scénarisé des partisans de MAGA. Si Benny Johnson faisait quoi que ce soit, c'était toujours en suivant les instructions venues d'en haut, pour soutenir Donald Trump à travers des éléments de langage qui lui étaient fournis. Il était également très proche du TPUSA de Charlie Kirk. Il dénonce maintenant Netanyahu, affirmant que Netanyahu ne devrait pas être autorisé à entrer à la Maison-Blanche. C'est extrêmement significatif. Cela laisse penser qu'une mutinerie encore plus importante se prépare.

Le taux d'approbation de Donald Trump est au plus bas pour un président à ce stade de son second mandat. Le taux d'approbation d'Israël parmi les démocrates est de 20 % — 80 % des démocrates ont une opinion négative d'Israël. Ce chiffre est évidemment bien plus bas chez les républicains. Il y a cette génération de baby-boomers de Fox News qui sont racistes envers les musulmans — ils sont simplement accros au bombardement de personnes de couleur. Ils ne savent pas distinguer le bien du mal, alors ils considèrent Trump comme une sorte de repère moral, un guide moral. Mais même les chiffres chez les républicains s'effondrent. Les républicains de moins de 40 ans ne soutiennent plus Israël. Le message est clair. Et Donald Trump se prépare à intensifier cette guerre avec l'Iran, une guerre qu'il a déjà perdue. Quant à l'économie mondiale... c'est quelque chose à quoi les Américains ne pensent généralement pas.

Mais dans une semaine ou deux, ils vont vraiment commencer à ressentir les effets de la fermeture du détroit d'Ormuz, et la situation va encore s'aggraver pour Donald Trump. Il se retrouve donc maintenant au milieu de ce qu'on pourrait appeler un tir croisé circulaire. Et qui soutient Trump ? Je pense qu'il est essentiel, pour bien comprendre cette discussion, d'identifier qui, dans le monde des

podcasts et des commentateurs MAGA, soutient réellement Donald Trump. Ce n'est pas pleinement reconnu et ce n'est pas abordé. Il est interdit d'en parler dans les grands médias américains — le fait que ces personnalités agissent en réalité comme des agents étrangers israéliens non enregistrés. Je vais simplement citer quelques noms. Si vous n'êtes pas Américain et que vous ne faites pas partie de notre univers médiatique, vous ne les reconnaîtrez peut-être pas tous, mais ce sont quelques-unes des figures les plus visibles du monde des podcasts MAGA.

Josh Hammer, partisan d'Israël, a très peu d'attrait populaire, mais on le voit partout parce qu'il bénéficie d'un soutien artificiel. Dennis Prager, de PragerU, qui est un important instrument de propagande, a en réalité influencé les programmes éducatifs en Floride sous la supervision du gouverneur pro-Israël Ron DeSantis, où ils endoctrinent essentiellement les enfants en faveur d'Israël. Prager, je crois, est un Juif converti au christianisme évangélique. Larry Elder est l'un des principaux influenceurs républicains noirs. L'animateur radio Hugh Hewitt, qui soutenait la guerre en Irak, est une voix très représentative du courant républicain sur les ondes AM. Dinesh D'Souza. Sebastian Gorka, qui faisait partie de l'équipe du Conseil de sécurité nationale de Trump et anime une émission de radio diffusée à l'échelle nationale.

Brandon Tatum, Todd Starnes, puis Lara Trump et Don Jr. Très bien, qu'ont-ils tous en commun ? Ils sont tous diffusés par quelque chose appelé Salem Media. Salem Media est un agent étranger israélien. Il est répertorié dans un dossier du Foreign Agent Registration Act auprès du Département de la Justice comme le mécanisme de diffusion d'un contrat majeur entre le ministère israélien des Affaires étrangères et Clock Tower Strategies, via une société allemande appelée Havas, afin de faire de la propagande auprès du public américain. On parle de 10 millions de dollars de paiements directs à des podcasteurs et des influenceurs, ainsi que de centaines de millions de dollars pour couvrir les livrables. Et le directeur de la stratégie du Salem Media Group est un agent étranger israélien enregistré au niveau fédéral nommé Brad Parscale, qui dirige Clock Tower Strategies.

Lara Trump, la belle-fille de Trump, et Donald Trump Jr., le fils de Donald Trump, détiennent désormais une participation de 30 % dans Salem Media. Ils ont donc, en pratique, fusionné, par le biais de cette opération commerciale impliquant un agent étranger, avec le ministère israélien des Affaires étrangères. La famille Trump a fusionné avec le ministère israélien des Affaires étrangères. Un fonctionnaire de ce ministère israélien a son nom sur le contrat. Et qui est Brad Parscale, le principal agent étranger enregistré ici, chargé de superviser ce contrat colossal ? C'est l'ancien directeur de campagne de Donald Trump pour la présidentielle de 2020, celui qui a conçu la stratégie numérique de Trump. Cependant, en octobre 2020, Parscale a été arrêté à son domicile — plaqué au sol par la police — après des signalements selon lesquels il battait sa femme, abusait de l'alcool et possédait dix armes à feu de gros calibre.

Donc, en gros, il a été interné de force selon la loi Baker — plaqué au sol devant la caméra. On peut aller en ligne et voir la vidéo. C'est un type immense, environ un mètre quatre-vingt-dix-huit. Cela signifiait qu'il ne pouvait plus travailler pour la campagne de Trump. Alors Israël intervient et dit : « Nous allons offrir à ce gars l'opportunité de sa vie, et nous allons infiltrer le monde de Trump par l'

intermédiaire de Brad Parscale et obtenir toutes les données qu'il utilisait pour influencer efficacement le public américain à soutenir Donald Trump. » Et ensuite : « Nous allons prendre le contrôle de tout l'univers des influenceurs prêts à être payés et achetés. » Il y a d'autres personnes dont je ne peux pas prouver qu'elles font partie de ce contrat, mais je les vois répéter exactement les mêmes éléments de langage.

Glenn Beck, cette influenceuse fitness déchue Jillian Michaels, qui nous attaque à The Grayzone, ainsi que Joe Kent et Laura Loomer elle-même. En gros, on assiste à une guerre entre les voix du mouvement MAGA — ou les partisans de l'« America First » — qui ne sont pas payés par Israël et qui en ont simplement assez d'être dominés par un gouvernement étranger. Beaucoup d'entre eux en ont aussi assez de voir des enfants massacrés et des guerres déclenchées qui détruisent notre économie. Et puis il y a tous les autres, presque tous les autres, qui semblent faire partie de ce réseau d'agents étrangers. Et on n'a pas le droit d'en parler dans les médias américains, parce qu'on sera accusé d'antisémitisme. Mais c'est l'un des plus grands scandales, avec tout ce coup d'État qui a pris le contrôle de la Maison-Blanche et nous a entraînés dans la guerre, que j'aie vus de ma vie.

## **#Glenn**

C'est incroyable. J'allais demander si c'était vraiment idéologique ou institutionnel, mais je pense que vous avez répondu à cette question de manière très complète.

## **#Max Blumenthal**

Eh bien, oui, je veux dire, c'est une excellente question. Et très rapidement, je pense que l'idéologie peut être institutionnalisée, mais les personnes qui dirigent cette campagne — celles qui sont idéologiquement zélées à propos de cette guerre, qu'elles soient dans l'ombre en tant qu'opérateurs, comme des lobbyistes pro-israéliens dont nous ne connaissons pas les noms, ou des figures plus en vue comme Josh Hammer ou Mark Levin, qui est la voix principale du cercle de Netanyahu aux États-Unis sur Fox News en soutenant Trump — n'ont pas beaucoup d'attrait populaire au sein du mouvement MAGA. Ils comptent donc sur l'institutionnalisation de leurs idées en achetant, pour ainsi dire, la classe très transactionnelle et facilement corrompue de personnes qui ont embarqué sur le navire pirate de Donald Trump pour accéder au pouvoir.

Donc, je veux dire, il y a un mélange de fanatisme idéologique et d'institutionnalisation. Mais je doute fort que si quelqu'un, disons, je ne sais pas, comme Abou Obeida du Hamas, était autorisé à venir aux États-Unis avec des valises pleines d'argent pour les donner à des influenceurs MAGA, certains d'entre eux ne livreraient pas demain le message exactement inverse. Et la réalité, c'est que le mouvement MAGA lui-même est terminé. « America First », en tant que marque, a dépassé Trump et cherche un autre véhicule, car ils ne croient plus en tout cela.

Et ils sont maintenant dans le désert, tout comme ceux d'entre nous issus davantage de la gauche y sont allés plus tôt. Après président démocrate sur président démocrate — je veux dire, pas

seulement Biden, mais aussi Obama et Clinton — qui ont obéi aux volontés d'Israël. Et je pense qu'on va assister à un affrontement majeur lorsque les conventions républicaine et démocrate se tiendront et que les deux devront choisir un... eh bien, il n'y aura pas de président sortant. Il va donc y avoir une véritable guerre civile dans les deux partis à propos de cette question. Et je ne vois pas comment on pourrait éviter qu'un changement de politique s'impose après tout cela. Je pense que le temps est compté pour Israël, et qu'à ce stade, tout ce qu'il peut faire, c'est tenter de se sortir des problèmes à coups de bombes.

## **#Glenn**

Eh bien, Max, merci beaucoup d'avoir pris le temps. C'est un sujet fascinant, et aussi un peu effrayant — mais au moins, au sein de cette guerre civile MAGA, une part de vérité finira peut-être par émerger.

## **#Max Blumenthal**

Oui, je veux dire, à travers vos interviews, beaucoup de vérités ressortent. Alors merci pour ce que vous faites, et merci de m'avoir donné le temps d'en parler.

## **#Glenn**

Merci.